

■ RH

GESTION DU HANDICAP, UNE MISSION CAPITALE

Maintien dans l'emploi, recrutement ou encore accompagnement en matière d'adaptation du temps de travail : autant de sujets traités au quotidien dans toutes les entreprises françaises.

La question du handicap fait de plus en plus partie des préoccupations des entreprises. La loi leur impose des actions concrètes, mais elles se doivent également de favoriser une plus grande diversité, à l'image de la société. Certaines d'entre elles disposent donc de véritables services dédiés, rattachés aux ressources humaines.

C'est notamment le cas chez Atos France (spécialisé dans les services numériques) où Juliette Arnould occupe le poste de responsable Handicap et diversité. « Cela fait près de 10 ans que le groupe mène une politique proactive en faveur de l'insertion professionnelle des personnes en situation de handicap, détaille-t-elle. En interne, nous

avons mis en place un processus spécifique d'embauche. Tous nos consultants recrutement sont sensibilisés à la cause. Cela inclut tout un programme de sensibilisation et de formation de façon à mieux connaître les différentes typologies du handicap et ainsi mieux les appréhender lors des entretiens. »

Accord Handicap

Chez Bouygues Telecom, même son de cloche. « Nous venons d'obtenir l'agrément de notre cinquième accord Handicap. Nous comptons déjà douze années d'expérience dans ce domaine, indique Agathe Boillot, responsable de la Mission Handicap. Qu'il s'agisse du recrutement, du maintien dans l'emploi,

d'actions de sensibilisation (formations des managers, RH et de l'ensemble des salariés), notre volonté est de rechercher le bien-être des collaborateurs. »

À la tête au sein du réseau des boutiques de l'opérateur, Christian Lema de la Mission Handicap reprend une antienne chère à Martin Bouygues : « La première richesse de l'entreprise, ce sont les individus qui la composent ». Et de poursuivre : « Nous avons besoin de ressembler à nos clients. Le plus important, in fine, est de garder en permanence un bruit de fond sur le sujet ».

Constat unanime

D'autant que le processus d'embauche ne ressemble en rien à une sinécure, comme le re-

connait Juliette Arnould d'Atos France. « Lorsque nous participons à des forums ou des salons de recrutement, ou lorsque nous recevons des candidatures, il est rare que celles-ci correspondent aux profils que nous recherchons. » Le constat est unanime : le nombre d'étudiants en situation de handicap qui s'orientent vers les cursus d'ingénieur en informatique ou plus largement dans les études supérieures reste trop faible. « Du coup, en partenariat avec un collectif d'entreprises, Atos s'est notamment associée à l'École Polytechnique de Marseille qui propose une formation en ingénierie informatique de 24 mois sous la forme d'un cursus en alternance. »

© Fotolia



Études Sup

7% des jeunes scolarisés en situation de handicap accèdent aux études supérieures. 1% atteignent le niveau bac+5.

Source : Association Tremplin

Une initiative qui illustre la difficulté de recruter des diplômés ou plutôt la nécessité d'innover pour dénicher des talents. « Il faut que nous encourageons un maximum de jeunes en situation de handicap à poursuivre leurs études dans l'enseignement supérieur », indique Christian Grapin, directeur de l'association Tremplin dont la mission est d'assurer l'insertion professionnelle des jeunes en situation de handicap. « Les entreprises sont prêtes à accueillir des candidats et à mettre à leur disposition un environnement de travail favorable. Les mentalités évoluent, profitons-en ! ». ■ B. S.

DANS UN MONDE QUI CHANGE,
QUEL QUE SOIT VOTRE HANDICAP,
CE SONT TOUTES VOS COMPÉTENCES
QUI PRIMENT.



MISSION HANDICAP

Nous mettons tout en œuvre pour que votre intégration au sein de nos équipes soit une réussite.

BNP Paribas recrute. Rejoignez-nous !

Envoyez votre candidature à missionhandicap@bnpparibas.com



BNP PARIBAS

La banque d'un monde qui change


 ■ PORTRAIT

LUDOVIC LEMOINE

Champion d'escrime handisport

“LE FLEURET, UNE ARME REDOUTABLE”

Âgé de 30 ans, le capitaine tricolore de l'équipe handisport d'escrime est un homme comblé. Ludovic Lemoine, bientôt papa et épanoui sur le plan professionnel, compte bien s'offrir une médaille à Rio, comme à Londres quatre ans plus tôt.

Ailleurs
Les pays du Nord

D'autres nations européennes « sont nettement en avance, pas pour des raisons législatives, mais parce qu'il y a une volonté politique », estime Jean-Louis Garcia, président de la Fédération des Associations pour adultes et jeunes handicapés (APAJH). « Les pays du Nord de l'Europe ont organisé le vivre-ensemble. On a pu mesurer à Londres en 2012 que la place accordée à la personne handicapée ». Pascale Ribes, vice-présidente de l'Association des paralysés de France (APF), abonde dans le même sens. « À Stockholm, ou à Berlin, l'accessibilité n'est pas ressentie comme une contrainte, mais comme une obligation que les pouvoirs publics doivent à la société, comme un bénéfice pour tout le monde. »

Une de ses qualités incontestables : la joie de vivre. Ludovic Lemoine fait partie de ceux qui profitent de l'instant présent. Et l'aventure qu'il vit en ce moment, il n'est pas près de l'oublier. Déjà, au mois d'août, il n'avait pas raté une miette des aventures françaises à Rio. Son excitation ne cache en rien le sérieux et l'état d'esprit de compétiteur qui l'habitent en permanence.

Dans le grand bain

C'est à Vannes (56), du haut de ses huit ans, qu'il s'adonne à la pratique de l'escrime. Deux ans plus tôt, suite à un cancer du fémur, il est amputé d'une jambe. Dès lors, ses parents se démènent pour lui trouver une activité en adéquation avec son handicap. « J'ai atterri dans un club d'escrime tout proche de mon domicile où d'anciens champions ont évolué », se souvient-il. Sa voie est lancée sur les traces de ses modèles de réussite. À 11 ans, le jeune Breton démarre les compétitions avant de sauter dans le grand bain international six ans plus tard. En 2012, il vit un conte de fées en participant aux Paralympiques de Londres d'où il ramène une médaille d'argent en fleuret par équipe. « Je suis un grand fan depuis tout petit, glisse-t-il. J'ai toujours été ébahi par la magie

de cet événement au point de n'avoir jamais raté une cérémonie. » Depuis son retour d'outre-Manche, il se dit souvent cette phrase : « Je peux mourir heureux ».

Ludovic Lemoine appréhende Rio de façon différente par rapport à il y a quatre ans. « J'aborde ces Jeux moins comme un rêve et plus comme un objectif sportif. J'arrive avec

des ambitions un peu plus solides du fait de l'expérience emmagasinée ces derniers temps. »

Club Med

Lui et ses coéquipiers sont arrivés au Brésil dans les meilleures conditions après une semaine de préparation passée au Club Med de Serre Chevalier (05). « Nous avons évi-

demment profité de tous les bons côtés de ce magnifique établissement. Nous disposons d'un local dédié à nos entraînements. C'était avant tout un stage de travail qui nous a permis de souder encore plus notre groupe ».

Pacé et bientôt papa, Ludovic Lemoine est titulaire d'un master Management et gestion d'entreprise. Il est em-

ployé chez LCL depuis le début de 2015. « Tout a été fait pour que ma préparation aux Jeux soit optimale. Je sais qu'après Rio, qui est mon dernier grand challenge sportif, je vais lever le pied et me consacrer pleinement à mon activité professionnelle ». Une reconversion déjà sur les rails...

■ Propos recueillis par B.S

INITIATIVE

Un «Tremplin» pour s'insérer

Lancée en 1992 par quatre grands groupes (IBM, Elf, Rhône-Poulenc et Total), l'association Tremplin a pour vocation d'aider les entreprises à passer d'une volonté d'intégration de personnes handicapées à une réalité. Elle rassemble plus de 200 entreprises réparties sur l'ensemble du territoire national. « Grâce à ce réseau, la palette de métiers proposés est assez considérable. Et plus il s'agrandit, plus il offre des opportunités d'orientation, de métier et de formation aux étudiants en situation de handicap », résume Christian Grapin, le directeur de Tremplin dont la mission est d'inciter ces jeunes à poursuivre leurs cursus. « Il faut faire ce travail pour les informer que handicap et études supérieures, c'est possible. Il importe aussi d'accompagner écoles et autres universités pour les aider à s'ouvrir, à intégrer dans leur campus cette catégorie de population », insiste notre interlocuteur. Reste que 80 % des personnes invalides en âge de travailler ont aujourd'hui un niveau de qualification inférieur au bac. Mais les chiffres progressent doucement : 18 200 étudiants en 2015 contre 8 500 en 2005. Vecteur d'insertion professionnelle, Tremplin a signé en début d'année une convention avec la Fédération française d'handisport (FFH) pour « accompagner tous leurs sportifs vers le monde du travail. Qu'ils soient à Rio ou qu'ils n'y soient pas. Ces jeunes qui se sont lancés dans le sport doivent aussi penser à leur avenir professionnel, à leur reconversion », explique Christian Grapin.



©DR

« Informer que handicap et études supérieures, c'est possible. »